



Cousine Jeanne

NOUVELLE

AVEC la vie de ma cousine Jeanne on écrirait un roman... mais il serait monotone. Ce n'est guère varié, ce qu'elle fait : elle passe son temps à se dévouer sans que jamais personne ne songe à la remercier.

Il y a dix ans, elle était ce qu'elle est aujourd'hui, dans dix ans elle n'aura pas changé, c'est une vieille fille qui ne semble pas vieillir.

Elle aurait pu se marier autrefois si elle n'avait pas eu sa vieille mère à garder ; de plus, son frère lui ayant emprunté sa dot pour la perdre dans le commerce, elle s'est trouvée du jour au lendemain, pauvre et obligée de travailler péniblement.

Cousine Jeanne ne se plaint pas de son triste sort ; toujours sur sa petite table de travail abondent les broderies, les patrons de dentelles, travaux à l'aiguille de tous genres pour lesquels on le rétribue bien petitement.

Les dames et les demoiselles qui portent des jolies toilettes et ne se gênent pas pour commander des ouvrages longs et difficiles d'exécution, s'occupent-elles du soin de donner à la pauvre fille ce qu'elle a si bien gagné ?...

— Madame X, lui demande-t-on, qui vous commande de si jolies choses, doit bien vous dédommager, son mari est riche ?...

— Elle me donne un peu d'argent de temps à autre, nous sommes en compte...

— Et vous ne comptez pas.

— Que voulez-vous c'est une si bonne personne, elle m'amène d'autres clientes et je ne voudrais pas la mécontenter.

— Et cette demoiselle, pourquoi choisit-elle toujours des dessins aussi compliqués ?... Vous devriez lui demander de prendre d'autres modèles plus faciles...

— Je n'ai pas le courage, répond cousine Jeanne de chagriner une personne qui s'intéresse à moi. Quelques heures de plus ou de moins...

Dans ce populeux village tout le monde, même ces dames qui en abusent, reconnaît la bonté de cousine Jeanne, il n'y a que sa mère qui sans cesse trouve à redire sur la conduite de sa fille... Elle veille trop tard — il le faut bien pour finir sa broderie — elle se lève trop à bonne heure — cousine Jeanne va à la messe tous les matins — ou elle mange trop vite — ou trop lentement...

— Cousine Jeanne est une sainte, dit-on à cette vieille.

— On voit bien, nous répond-t-elle sans malice, que vous ne vivez pas dans la même maison que nous...

— Maman a raison, reprend ce modèle de vieilles filles, j'ai un caractère insupportable, puisque je coiffe Sainte Catherine depuis plusieurs années déjà... je me corrigerai.

— Non, non, réplique aussitôt la vieille maman, ne l'écoutez pas, vous savez... Jeanne est une perle, elle n'a qu'un petit défaut, elle est trop bonne...

Et cousine Jeanne continuera ainsi sa petite vie ; plus tard après la mort de sa mère, elle ira à l'hospice y finir ses jours tous consacrés à la pratique de cette vertu si grande : La Bonté.

JEANNE LE FRANC.

Ceci se passe chez un naturaliste.
La cliente. — Je désirerais acheter un singe.
Le commis (montrant la collection tout empaillée). — Choisissez, Madame.
La cliente. — Ce n'est pas cela, Monsieur... je le voudrais vivant.
Le commis. — Patron ! on vous demande...